



Philippe Roudié

Hommage à M. Johel Coutura

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du cinquième colloque tenu à La sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995, CLEM, 1996, pp.11-12.

↳ Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.

↳ Citer ce document : Roudié (Philippe), Hommage à M. Johel Coutura, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 5e colloque tenu à La sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995, CLEM, 1996, pp.11-12.
<http://www.clempatrimoine.com>

Hommage à M. Johel Coutura

Le 25 septembre 1995, à Bordeaux, Johel Coutura nous quittait, victime d'une implacable maladie qu'il avait affrontée avec un courage exemplaire. Il n'avait pas alors atteint tout à fait la cinquantaine.

Avec Johel c'est une personnalité attachante et peu banale qui disparaît de l'horizon scientifique bordelais. Car si l'homme était devenu alors et depuis cinq ans seulement "le libraire", celui du Musée d'Aquitaine, cours Pasteur à Bordeaux, il y a bien longtemps qu'il était connu comme un historien de premier plan.

Pourtant Johel n'était ni enseignant, ni universitaire, ni chercheur professionnel, mais purement et simplement l'autodidacte parfait au parcours original que la passion du passé et une inlassable activité avaient transformé en un véritable érudit.

Né au village de Verdort à Reignac, en août 1946, il ne connut jamais sa maman, décédée à sa naissance. Elevé en Blayais par son père et sa grand-mère auprès de qui il repose aujourd'hui au cimetière de Reignac, il fréquenta des écoles religieuses, cotoya des ecclésiastiques et des jeunes de son âge qu'il considéra toujours comme des parents très proches.

Mais c'est à Paris que ce girondin - gavache - il en était fier et parlait bien le patois d'oil- allait trouver sa voie. Devenu secrétaire de personnalités diverses, il fréquenta des milieux variés, en particulier celui des artistes, des intellectuels, des gens du spectacle. Dans son métier, il eut l'occasion de beaucoup voyager, du désert saharien à l'Extrême Orient, de la Scandinavie à l'Amérique Latine. Curieux de tout il en profitait pour ramener souvenirs et expériences, élargissant et approfondissant sans cesse sa culture personnelle. Revenant toujours vers ses bases parisiennes, il s'établit rue Berthe, au pied de la butte Montmartre où, peu à peu, il entassait ses livres et stockait le fruit de ses recherches.

Car cet homme-là était atteint du virus de l'Histoire. Passant le plus clair de son temps libre -en dehors des sorties et des réceptions d'amis- dans les archives parisiennes, il fut assez vite fasciné par l'histoire moderne, en particulier celle du règne de Louis XIV, devenant un des spécialistes reconnus de Saint-Simon dont il collectionnait les lettres et de Vauban; mais il voua aussi une partie de son activité à l'histoire de la Franc-Maçonnerie à laquelle il consacra plusieurs ouvrages et une grande exposition qui fit date en 1994 au Musée d'Aquitaine à Bordeaux.

Ce parisien d'adoption n'avait évidemment pas oublié son pays natal où il acheta une maison au lieu-dit "le Glorit" dans la commune de Marcillac qu'il gagnait de Paris par l'autoroute A-10 nouvellement construite et parfois sur une moto rapide, car Johel aimait la vitesse. Il y entreposait sa documentation girondine et y recevait

à la fois fastueusement et simplement ses amis récents et de toujours, y compris les artisans du pays qui embellissaient sa résidence.

C'est aussi de Paris qu'il décida sous l'impulsion de son ami Jean Cavignac -lui aussi trop tôt disparu- de fonder une revue sur son pays natal. Conscient que le Blayais était une des rares régions du Bordelais à n'avoir point encore de vecteur de recherche locale de haut niveau, à la différence du Libournais, du Médoc, du Bazadais, il créa ainsi en 1970 les "Cahiers du Vitrezaïs", dont il fut à l'origine pratiquement le seul auteur, voire le soutien financier, ce qui lui valut entre autres d'être élu à l'académie Montesquieu, puis d'avoir l'honneur de guider le président de la République François Mitterrand lors de son passage en Blayais en 1987. S'entourant peu à peu de collaborateurs fidèles, il élargit sans cesse le champ d'investigation de la revue, prônant des numéros thématiques spéciaux allant de l'antiquité à la seconde guerre mondiale, en passant par l'histoire religieuse, l'étude des trois ordres de l'ancien Régime, de la presse, des élites politiques. De même il prit l'initiative à partir de 1985, de tenir des journées annuelles tournantes dans chacune des quelques cinquante communes de l'arrondissement (Saint-Ciers de Canesse, Eyrans, Civrac de Blaye, Saint-Seurin de Coursac, Gauriac, Saint-Ciers sur Gironde, Cézac, Plassac, Teuillac, Braud et Saint-Louis).

Mais l'activité girondine de Johel Coutura allait trouver un second souffle avec son installation à Bordeaux comme libraire professionnel. D'abord installé place Puy-Paulin dans des locaux qu'il baptisa "Libraire Le Glorif", il s'établit en 1990 dans les locaux du Musée d'Aquitaine, cours Pasteur, où une librairie avait été ouverte quelque trois ans auparavant. En développant l'aspect régionaliste et historique, Johel devint alors un peu pour tous les bibliophiles et érudits d'Aquitaine, "le libraire", plus amateur et connaisseur que vendeur de livres.

On n'en finirait guère d'énumérer les articles et livres que Johel a écrit sur Vauban, Saint-Simon, le Blayais, la Franc-Maçonnerie, alliant la rigueur historique à la simplicité du style écrit; il faudrait ajouter un grand nombre de conférences et causeries qu'il ne manquait pas de prononcer.



Johel Coutura et sa collaboratrice Denise Maillard

La personnalité de Johel Coutura ne se réduisait pas à celle de l'érudit et de l'écrivain. Aimant la vie, amateur de vins (du Blayais et d'ailleurs), pratiquant l'hospitalité et l'amitié, cultivé et plein d'humour, Johel fut un esprit humaniste autodidacte attaché à un pays, le sien, qui aura bien du mal à le remplacer.

Philippe ROUDIÉ